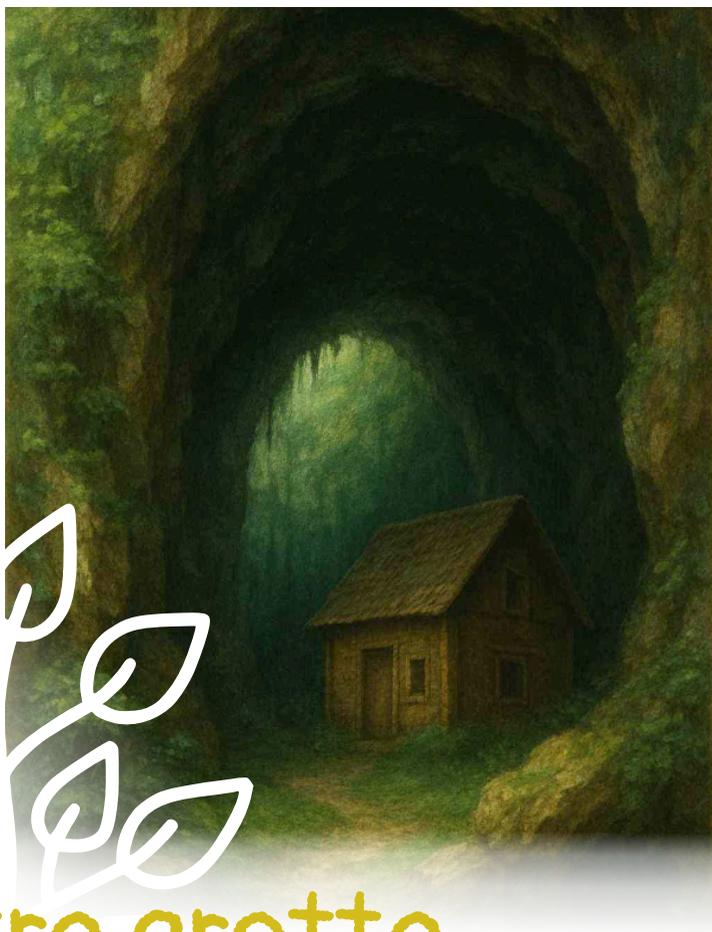


Éditée par une classe de 3^e du collège Marcel Pagnol (Oullins-Pierre-Bénite)

Fictions 2024 - 2025



Entre grotte et mystère

Une nouvelle écrite sous forme de cadavre exquis
avec Wilfried N'Sondé sur fictions.laclassed.com.

2024 - 2025

Entre grotte et mystère



Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Wilfried N'Sondé et les collégien·nes de la Métropole de Lyon ont imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.

Ils·Elles ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.

La Classe Culturelle Numérique Fictions accueille chaque année une résidence d'auteur·rice sur l'ENT ***laclasse.com***. Les contenus créés sont partagés sous licence creative common "Attribution - Partage dans les mêmes conditions".



Sommaire

05

Prologue

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé

11

Dans la maison au bord de la Bourges

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé

15

En forêt

Écrit par une classe de 3^e
du collège Pierre Brossolette
(Oullins-Pierre-Bénite)

Accompagnée par
leur enseignante
Christelle Barrago

19

La découverte d'un trésor

Écrit par une classe de 4^e
du collège Pablo Picasso
(Bron)

Accompagnée par leurs
enseignants Dani Koeu
et Sylvain Moretton

23

Le secret de la grotte

Écrit par une classe de 3^e
du collège Molière (Lyon 3^e)

Accompagnée par leurs
enseignantes Marie Belleville
et Pauline Junier-Gauteyroux





Prologue

par Wilfried N'Sondé

La décision de quitter la ville pour s'installer à la campagne mûrissait depuis plusieurs années dans l'esprit de Monsieur et Madame Morin-Diallo. Les problèmes d'asthme de Sarah, la petite dernière, et les plaintes incessantes des voisins lorsque les jumeaux Lucas et Salomon jouaient dans la cour de leur résidence du centre-ville de Lyon avaient fini par les convaincre de faire le grand saut. Alors, un matin d'août, les cinq Lyonnais accompagnés de leur chien et de leur chat s'étaient installés dans un coin reculé d'Ardèche au bord de la rivière la Bourges, dans une jolie maison de pierre abandonnée depuis seulement six mois. La santé déclinante du couple de retraités qui y avait vécu les avait poussés à rejoindre la vallée non loin d'un centre hospitalier et des services qu'il proposait aux personnes âgées.

Les parents Morin-Diallo, Laurence et Driss, tout sourires, se réjouissaient. Enfin ils réalisaient leur rêve, offraient à leurs enfants de sept et douze ans

un cadre de vie proche de la vie sauvage, où l'air était peu pollué et qui permettrait à leur progéniture d'évoluer au grand air, dans un milieu sain au plus près de la nature. Dès les premiers jours, la respiration de Sarah se fit plus fluide, aucun accès de toux à déplorer, son teint s'était éclairci, elle était radieuse, son père et sa mère s'en félicitaient. Quant aux garçons, ils n'en revenaient pas de disposer d'un terrain de jeu qui leur semblait illimité. Ils couraient dans les bois, dévalaient les pentes à s'en couper le souffle, sautaient dans les cascades, s'aspergeaient d'eau dans la rivière, hurlant et riant sans déranger personne, un vrai bonheur.

Or, ce dont aucun d'entre eux ne se doutait, c'était que le vide de la maison qu'ils venaient d'investir n'était qu'apparent. En effet, cachés dans les nombreux recoins des deux étages que les Morin-Diallo occupaient, ainsi que dans le grenier, dans la cave, au beau milieu de ce qui avait été un potager, sur la rivière et partout sur ses rives, fourmillait un grand nombre d'espèces de la faune et de la flore locale. Des bactéries invisibles à l'œil nu,

des insectes plus ou moins faciles à vivre, des reptiles surtout de petites tailles, des mammifères petits et grands, jusqu'aux oiseaux qui volaient librement au-dessus de la nouvelle demeure de Laurence et de Driss. Sans le savoir, les cinq bipèdes citadins et leurs deux animaux de compagnie bouleversaient tout un écosystème qui avait appris à exister sans devoir composer avec des humains. Laurence entreprit d'abord de s'occuper du jardin qu'elle voulait rendre joli. Elle s'arma d'une énorme paire de ciseaux en métal et d'autres ustensiles et commença par se charger des mauvaises herbes : elle défrichait, éliminait toutes les plantes qui lui semblaient laides ou inutiles, une hécatombe. Dans la remise, Driss fut ravi de trouver une tondeuse à gazon dont le réservoir contenait encore suffisamment de carburant. Afin de rendre les alentours de leur propriété plus ordonnés, il sortit l'engin, et l'alluma. Un bruit de moteur vint perturber le calme à une centaine de mètres à la ronde, semant l'effroi dans la nature, d'autant que la fumée noire qui s'en échappait était irrespirable. Alors qu'ils

jouaient dans le lit de la rivière, les deux garçons n'hésitaient pas à s'emparer de cailloux qu'ils jetaient à la surface pour s'éclabousser, sans se rendre compte qu'ils retiraient leurs abris à des crustacés livrés subitement sans secours aux attaques de leurs prédateurs. Leur chien, encore jeune et turbulent, ne sachant plus où donner du museau, pourchassait les papillons affolés, creusait la terre en arrachant les racines nécessaires à la survie des plantes, ses jeux détruisaient aussi l'habitat d'insectes incapables de vivre au grand jour. Le chat aussi jubilait, il avait à sa disposition un vaste terrain de chasse où les rongeurs dont il raffolait, découvraient bien trop tard son habileté et sa redoutable efficacité. Le petit félin ne mit pas vingt-quatre heures à s'adapter à son nouvel environnement, il en devint le principal prédateur.

En se rencontrant, deux univers qui n'aspiraient pourtant qu'à vivre en paix entraient en collision. Mais, ignorés par les humains, c'était au monde des plantes et des animaux de réagir, d'observer attentivement le comportement des nouveaux venus

afin de s'y adapter, puis de trouver rapidement les moyens de cohabiter avec ceux qu'ils considéraient comme des intrus qui leur compliquaient l'existence.



Dans la maison au bord de la Bourges

par Wilfried N'Sondé

La petite souris avait élu domicile dans la maison au bord de la Bourges vers la fin du printemps dernier, peu avant de mettre bas ses six petits. Elle avait choisi de s'installer dans le calme du grenier, un excellent refuge qui la protégeait de la lumière pendant ses longues heures de sommeil de la journée, et lui proposait une excellente base de repli après les escapades nocturnes qui lui permettaient de se rassasier et de nourrir sa progéniture.

Tout se passait à merveille depuis des mois, elle coulait des jours tranquilles, mais vers la fin de l'été, son univers s'était assombri avec l'arrivée d'humains et de deux monstres à quatre pattes. Avec leurs meubles et leurs énormes machines en métal qui faisaient énormément de bruit, ils avaient totalement changé la géographie de la maison. Par chance ils ne s'étaient pas encore aventurés dans le grenier et la

souris avait vite compris que ces étranges individus, contrairement à elle, vivaient le jour et dormaient la nuit. Et puis le nombre d'imposants objets avec lesquels ils encombraient l'espace offrait encore plus de possibilités de se dissimuler, ce qui facilitait ses déplacements vers l'extérieur, il s'agissait juste d'éviter la proximité du chat et du chien. Mais alors qu'elle pensait s'accommoder de cette soudaine invasion, une nuit où la souris partit comme à son habitude chasser des grillons, des chenilles ou d'autres petits insectes, elle s'arrêta net sur le porche de la maison et constata qu'à l'extérieur aussi tout avait changé, elle se retrouvait devant un paysage apocalyptique.

Il avait suffi d'une journée pour que l'endroit qui la veille encore abondait de proies devienne un désert de sillons de terre retournée. Son cœur battait à rompre sa petite poitrine. Elle s'appuya sur ses pattes arrière pour voir ce qu'il en était un peu plus avant, mais d'aussi loin qu'elle pouvait regarder, tout était dévasté. Elle renifla l'air, observa les alentours, s'arrêta en scrutant l'obscurité

en direction de la rivière et se dit que ce serait peut-être l'occasion d'y aller chercher des petits escargots. Mais la lune presque pleine éclairait dangereusement l'espace entre elle et le cours d'eau où l'herbe avait été coupée très court, cette hypothèse et le chemin à découvert jusqu'à la rive l'exposaient trop à l'assaut d'un rapace. La souris stressait, elle pensait à ses petits sans savoir comment soulager leur faim. Dans le doute elle décida de rebrousser chemin et retourna dans la maison. Après quelques pas dans l'entrée, elle aperçut une forme bouger dans le noir. Le chat s'était réveillé, il s'étira puis trotta jusqu'à la cuisine pour se désaltérer. La souris s'arrêta mais son odeur la trahit, le félin stoppa, tourna son regard vers elle. Le rongeur se mit à courir et réussit à atteindre une plinthe, elle s'y cacha, tordit son corps, arriva à poursuivre sa course et laissa derrière elle les griffes du chat qui grattaient le bois. Heureusement, elle connaissait la maison par cœur et n'eut aucun mal à gagner l'étage avec le chat toujours à ses trousses. Dans la panique elle réussit à entrer dans la chambre

où dormait la petite fille en se faufilant sous la porte, le chat n'allait pas tarder à arriver.

Les miaulements sortirent Sarah de son sommeil. Après s'être frottée les yeux, la petite se redressa sur son lit, elle aperçut une petite souris apeurée, menacée par le chat qui appelait avec insistance.



En forêt

par les 3^e du collège Pierre Brossolette

Lucas et Salomon avaient investi le jardin, où les légumes avaient laissé place à une large étendue d'herbe fraîchement tondue, et jouaient au tir au but entre deux arbres. Ils s'amusaient et riaient ensemble tant et tant que le temps passa rapidement. Après une longue partie, les jumeaux, assoiffés, rentrèrent chez eux, burent, prirent une bouteille et engagèrent une bataille d'eau que leur mère redirigea vers l'extérieur.

La petite souris gambadait dans les champs à la recherche de nourriture. Le pré était verdoyant et elle avait bon espoir de trouver quelques légumes dans le jardin de la maison qu'elle apercevait. Il y avait des animaux sur deux pattes qui semblaient jouer avec la pluie et un autre animal à quatre pattes qu'elle n'avait encore jamais vu. Celui-ci posa soudain son regard sur elle. Un filet de bave coulait de ses babines. Il ne semblait pas en colère, juste amusé. Il s'approcha davantage, la petite souris se

blottit, tétanisée, et sentit la chaleur de sa longue langue l'effleurer. Prise de panique, elle se mit à bondir mais le chien la poursuivit. Où aller ? Elle décida de se réfugier dans la pénombre de la forêt. La course poursuite sembla durer une éternité.

Dans le jardin, les enfants appelèrent encore et encore, mais le chien ne revint pas. Ils décidèrent alors de se lancer à sa recherche. Ils suivirent la piste forestière s'écartant de la Bourges, influencés par les traces de pattes qui se dessinaient dans la boue. Il n'y avait aucun point de repère, à perte de vue s'étendaient des châtaigniers. Soudain, Lucas trébucha sur une racine et tomba dans un fossé. Salomon, se moquant de son frère, prit un bâton pour le sortir de là. Sur leur chemin, ils croisèrent un peuple qu'ils connaissaient mal : écureuils, salamandres et insectes en tous genres s'étonnaient de leur course folle.

Les deux enfants virent une trouée entre les arbres et entendirent des aboiements : ils décidèrent de s'enfoncer davantage et découvrirent, sur un petit escarpement, un trou sombre et humide.

Ils n'hésitèrent pas à ramper pour se faufiler à l'intérieur. Une grotte s'ouvrit devant eux. Un rayon de soleil la traversait et ils restèrent ébahis devant de belles stalactites. Salomon leva la tête, une chauve-souris s'envola, dérangée dans son sommeil. Quelque chose tomba sur la tête de Lucas qui sursauta.

L'après-midi touchait à sa fin et les parents réalisèrent l'absence des jumeaux, mais aussi celle du chien. La barrière ouverte laissait deviner qu'ils étaient partis vers la forêt. Le père, submergé d'inquiétude, se lança à leur recherche.

Suivant les traces sur le sentier humide, il ne mit pas longtemps à trouver l'entrée de la grotte. Il appela les jumeaux, les aboiements du chien lui répondirent, déclenchant le vol de dizaines de chauves-souris, délogées de leur antre protectrice.



La découverte d'un trésor

par les 4^e du collège Pablo Picasso

Passée la surprise créée par ce vol de chauves-souris, Driss pénétra dans la grotte à moitié dissimulée par des buissons et des fougères.

« Les garçons ! » cria-t-il à nouveau, mais seul le bruit des aboiements du chien lui répondit. Le cœur battant, Driss avançâ prudemment vers l'entrée de la grotte. Allait-il retrouver ses enfants ? Dans quel état seraient-ils ? Il crispa sa main sur la lampe torche qui éclairait les parois sombres de la grotte et s'avançâ en suivant le faisceau lumineux.

En s'approchant, il éclaira le chien assis au milieu de la grotte, remuant la queue avec excitation. En observant autour de lui, Driss remarqua qu'il y avait des traces de pas sur le sol boueux de la grotte, probablement celles des enfants, se dit-il. Cela le rendit nerveux, mais il s'efforçâ de garder son calme.

« Viens ici ! », ordonna-t-il au chien, espérant qu'il obéirait. Mais l'animal ne bougeait pas, fasciné par quelque chose à l'intérieur de la grotte. Driss prit une profonde inspiration et poursuivit son chemin, armé de sa lampe de poche et suivi par le chien qui semblait très excité.

Plus il progressait dans la grotte et plus elle paraissait sombre, l'air frais et humide. Au fur et à mesure qu'il avançait, il pouvait entendre des bruits étranges, comme des chuchotements ou des échos. Driss se demanda s'il s'agissait des jumeaux ou d'autre chose. Tout à coup, il trébucha sur une pierre et faillit tomber, mais le chien le rattrapa en aboyant avec force.

« Lucas ! Salomon ! », cria-t-il encore, mais cette fois, sa voix trahissait son inquiétude. À ce moment précis, il aperçut une lueur au loin. Poussé par l'espoir, il s'avança vers cette lumière et découvrit les jumeaux, assis par terre, observant avec fascination des dessins apparemment anciens gravés sur les parois de la grotte.

« Lucas ! Salomon ! Comme je suis heureux de vous trouver ici ! J'ai eu tellement peur ! Je vous ai cherchés partout ! Est-ce que tout va bien ? Vous n'êtes pas blessés au moins ?

— Tout va très bien papa, répondirent-ils en chœur, désolés de t'avoir inquiété. En suivant le chien, nous avons découvert cette grotte et notre curiosité a été plus forte que notre prudence... Mais nous ne le regrettons pas, nous avons découvert quelque chose d'incroyable !

— Papa ! Regarde ça ! », s'exclama Lucas, désignant les motifs mystérieux.

Driss, soulagé de les retrouver sains et saufs, se mit à examiner les peintures avec eux. Il dirigea sa lampe torche sur une paroi humide et découvrit des symboles, comme des dessins d'enfants, qui semblaient raconter une histoire oubliée, une légende de la région. Il y avait de nombreux animaux représentés, Driss semblait reconnaître des insectes, des araignées, des lapins ou des lièvres, des castors, des renards, des sangliers, des cerfs ou des

chevreuils, peut-être aussi des loutres... Lucas lui montra un dessin qui semblait représenter une meute de loups. « Étrange, dit Driss, il me semble que les loups ont disparu de la région depuis bien longtemps... ».

Parmi ces animaux qui ornaient cette grotte depuis longtemps probablement, Driss et les jumeaux distinguaient des symboles étranges, comme un alphabet oublié...

« Papa, nous avons trouvé un trésor ! », s'écria Salomon avec enthousiasme. Driss, bien que soulagé d'avoir retrouvé les jumeaux, ne put s'empêcher de se poser mille questions... Qui était l'auteur de ces dessins ? Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien signifier ? Que faire de cette découverte ? Il fut tiré de ses réflexions par les aboiements du chien.



Le secret de la grotte

par les 3^e du collège Molière

Driss ne put s'empêcher de regarder à droite, à gauche, tout autour de lui, dans cette grotte. Son chien était plus agité que d'habitude et il trouvait cela étrange. Soudain, son attention fut attirée par le son d'une musique qui se répercutait sur les parois froides et humides. Il dit aux jumeaux de venir vers lui, sans faire de bruit. Tout à coup, le chien se mit à courir en direction de cette musique. Tous le poursuivirent, sans pour autant réussir à le rattraper. Ils arrivèrent devant ce qui semblait être une habitation à l'intérieur de la grotte, que l'on pouvait confondre avec l'environnement. La musique était de plus en plus forte. Comme ils avaient vu leur chien entrer dans cette maison, ils n'hésitèrent pas une seconde et pénétrèrent dans le lieu.

Un homme se tenait debout devant eux à présent, peignant sur un mur. Il était entouré de leur chien, d'une femelle et de sept chiots. Ils étaient interloqués. Cet homme avait une apparence

modeste. Il était vêtu d'un ensemble bleu turquoise avec un crocodile brodé sur le côté et des baskets usées de contrefaçon bleu marine. Son visage était fermé. Il avait un dégradé espagnol, et une petite moustache formait un duvet au-dessus de ses lèvres. Il ne mesurait pas plus d'1m20 à l'œil nu. Lui aussi était étonné de voir du monde, d'autant plus dans « sa » grotte. C'est alors que Salomon brisa le silence : « Que faites-vous là monsieur ? ».

L'homme, qui se nommait Jorge, se mit alors à raconter le cours de sa vie sans oublier aucun détail. Malgré le fait qu'il essayait de rester impassible face aux inconnus, il se mit à trembler. Celui-ci dit alors que, depuis petit, il subissait des discriminations à cause de sa petite taille. Une fois majeur, il avait cherché un travail dans lequel il avait des compétences. Il trouva alors un emploi dans une galerie d'art à Paris, car il avait un don pour la peinture. Mais l'entreprise fit faillite et il fut licencié. Il se retrouva donc de nouveau sans travail et chercha en vain quelqu'un pour l'embaucher. Il marchait depuis des semaines lorsqu'il trouva un

refuge au fond de cette grotte avec sa chienne. Il y construisit un abri rudimentaire où il pensait pouvoir vivre en ermite. Il exerçait son art sur les parois de la grotte, sous le regard désapprobateur des chauves-souris à la renverse. Jorge expliqua qu'un jour sa chienne revint en compagnie de sept chiots et du chien des Morin-Diallo qui semblait être de toute évidence le géniteur. Il avait alors compris qu'une famille s'était installée dans les alentours mais il n'y porta pas un grand intérêt, pensant que la grotte était assez éloignée de leur maison.

Lorsque Jorge eut fini son histoire, les enfants repensèrent alors au moment où celui-ci était entré dans la cabane à l'orée de la forêt, au moment où ils avaient vu cet homme, au moment où ils avaient failli rire à gorge déployée et juger sans connaître. Conscients de leur erreur, ils eurent alors une idée pour l'aider : ils demandèrent à Jorge de peindre une fresque sur leur maison. Ce fut avec plaisir qu'il laissa courir son pinceau sur le mur, au sommet de son échelle.

Peu à peu, il se fit connaître avant d'ouvrir sa propre galerie d'art appelée « L'Art sans Mesure ». Les chiots quant à eux avaient grandi et s'étaient épanouis au milieu de la verdure. Sarah, toujours très inspirée et malicieuse, leur avait donné le nom des sept nains de Blanche-Neige. Au printemps, la faune et la flore reprirent vie et ravivèrent les couleurs alentour pour le plus grand plaisir de la famille. Les Morin-Diallo ouvrirent deux associations : une pour lutter contre les discriminations visant les personnes atteintes de nanisme et l'autre en faveur de la biodiversité (car dans la nature aussi, les êtres infiniment petits sont oubliés au profit de la démesure de l'homme). Ils virent grandir leurs enfants, à part Jorge évidemment (qui faisait à présent bel et bien partie de leur famille).

Neuf classes de collège et Wilfried N'Sondé écrivent dix nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégien·nes et un auteur ou une autrice est mené dans le cadre d'une **Classe Culturelle Numérique** sur l'ENT **laclass.com** au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur·rice écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteur·rices publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

Cette année 230 collégien·nes ont écrit dix nouvelles avec Wilfried N'Sondé.

Conception

Christophe Monnet (Erasme - Métropole de Lyon), Isabelle Vio (Villa Gillet) et Marie Musset (IA-IPR de Lettres Académie de Lyon), avec la participation de Maylis de Kerangal

Plateforme web

fictions.laclassse.com
est éditée par Erasme - Métropole de Lyon, co-conçue avec l'agence Inook

Suivi de projet

Céline Laurent (Réseau Canopé), Thomas Neveu (laclassse.com), Christophe Monnet et l'équipe d'Erasme - Métropole de Lyon, Claire Boustani, Carla D'argento et Rosalie Guéguen (Villa Gillet)

Mise en page

Isaure Jorrand (Erasme - Métropole de Lyon)

Typographies

Pangolin, Kevin Burke
Inter, Rasmus Andersson

Impression

La Villa Gillet, mai 2025

Édition

Classe de 3^e du collège Marcel Pagnol (Oullins-Pierre-Bénite)

Couverture

Image libre de droits

Enseignant·es

Christelle Barrago,
Sylvain Moretton, Dani Koeu,
Pauline Junier-Gauteyroux
et Marie Belleville

Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur fictions.laclassse.com

Une famille s'installe en campagne, une nouvelle vie les attend avec une montagne de surprises ! Comme une souris, qui était là avant eux, et une étrange grotte à découvrir, habitée par quelqu'un ou quelque chose coupé du monde.

Qu'est-ce qui les attendra dans cette nouvelle maison, avec ces voisins inhabituels... ?



Une **Classe Culturelle Numérique** menée sur l'ENT **laclasse.com**, imaginée par Erasmé - Métropole de Lyon, en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Éducatif). Avec Wilfried N'Sondé, auteur invité par la Villa Gillet. La restitution de ce projet a eu lieu pendant le Littérature Live, festival international de littérature de Lyon.